

UN "VASE PORTRAIT" DE FEMME MOCHICA

Anne Marie Hocquenghem

Note de la rédaction. Cet article, et les deux autres de Anne Marie Hocquenghem qui le suivent, furent écrits sans aucune connaissance des recherches, en partie parallèles, du groupe dirigé par Christopher B. Donnan à l'Université de Californie, Los Angeles. L'idée de former une archive photographique de vases mochicas pour faire des études iconographiques fut venue à eux indépendamment. Anne Marie Hocquenghem a enregistré plus ou moins 4,000 pièces, travaillant toute seule et sans appui financier. Il nous paraît intéressant de publier ces travaux de l'investigatrice française tels qu'ils nous furent montrés, sans comparaisons avec les publications californiennes plus ou moins contemporaines (Douglas Sharon et Christopher B. Donnan, Shamanism in Moche iconography. Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, Archaeological Survey, Monograph IV, pp. 49-77, Los Angeles, 1974; Christopher B. Donnan, Moche art and iconography. UCLA Latin American Studies, vol. 33, Los Angeles, 1976.) Il faut signaler que les articles publiés ici furent écrits en 1976 avant la distribution la même année du livre de Donnan.

Les écrivains français presque nécessairement utilisent la forme "Mochica" au lieu de "Moche" pour dénommer le style, à cause du problème de la prononciation du mot "Moche" en français. Cet usage ne correspond pas à une différence de principe entre eux et leurs collègues de parler allemand, anglais, et espagnol. — JHR.

* * * * *

Les "vases portrait" sont, sans doute, les plus connus parmi ceux que les Mochicas déposaient dans les tombes de leurs morts. Exposés dans les musées ils témoignent de la variété des types physiques des habitants de la côte nord du Pérou entre 1 et 600 ans de notre ère, aussi bien que de l'habileté et du sens esthétique des anciens potiers. Mais ces vases posent encore des problèmes et réservent des surprises à ceux qui cherchent à comprendre qui représentent ces visages et pourquoi?

Les "vases portraits" diffèrent les uns des autres soit par le degré de réalisme avec lequel ils sont rendus, soit par les traits des visages. Certains font penser à des stéréotypes de personnages remplissant une fonction particulière dans la société ou jouant un rôle connu dans le folklore ou la mythologie mochica. D'autres semblent être de très réalistes portraits d'individus. Que ce soient ou non de vrais portraits, plusieurs vases, provenant de tombes différentes, présentent le même visage. Rarement deux vases sont faits dans un même moule. Une étude systématique du nombre et de l'importance des séries présentant les mêmes traits et les mêmes expressions a été entreprise sur un ensemble de 500 "vases portraits". Cet ensemble provient des collections du Museo Nacional de Antropología y Arqueología de Lima, du Museum für Völkerkunde de Berlin, du Linden Museum de Stuttgart, du Rautenstrauch-Joest Museum de Cologne, et du Musée de l'Homme de Paris, ainsi que des

très nombreuses pièces publiées dans les ouvrages traitant de la culture mochica, de l'art du Pérou ou de l'Amérique précolombienne.

Ces vases peuvent être rapidement classés dans l'une ou l'autre des séries plus ou moins importantes de physionomies semblables (Hocquenghem, ms.). Toutes ces séries ont en commun le fait qu'elles représentent des têtes masculines. On reconnaît les hommes à leur coiffure, leur couvre-chef, et leurs ornements différents de ceux des femmes (Hocquenghem, 1974).

Le "vase portrait" VA 17890 du Fond Baessler au Museum für Völkerkunde de Berlin (figs. 1-4) n'entraîne dans aucune des séries établies. Ce visage inconnu, son expression particulière et surtout ses peintures faciales partant du haut du nez et passant en diagonales sur les joues, inhabituelles, ont fait douter, à première vue, de l'authenticité de cette pièce. Réaction presque normale dans les réserves d'un musée, comme chez tout collectionneur devant un objet un peu spécial, le vase VA 17890, soupçonné d'être un faux, a été séparé de ses presque semblables quelque temps. Mais, une spécialiste de l'iconographie mochica se devait de prendre une décision, soit l'écarter définitivement, soit le réincorporer à l'ensemble des "vases portraits" et créer pour lui une nouvelle série. La forme, la pâte, la technique de fabrication et les couleurs étaient bien celles d'un vase mochica, une nouvelle série a donc été ouverte pour cet exemplaire unique dans l'ensemble considéré. Il est bien entendu possible que des vases du même type se retrouvent dans des collections non étudiées. Sans avoir encore les derniers résultats, une trentaine de vases restant à classer, il faut signaler que la série la plus nombreuse comporte 27 vases, la plus petite 3, et la moyenne oscille autour de 12, et il y a une cinquantaine de séries.

Ce n'est pas le fait que le "vase portrait" VA 17890 soit le seul de son type, dans l'ensemble étudié, qui justifie sa publication à part, mais le fait qu'il représente une femme.

Les deux nattes rejetées de chaque côté de la tête et le collier, que les femmes gardent souvent même nues sur les pots érotiques, indiquent clairement la féminité (figs. 5-8). Femme moi même, il faut reconnaître qu'après avoir travaillé sur 500 visages masculins l'évidence de cette féminité ne m'a pas frappée; c'est à un faux que j'ai pensé pour expliquer l'étrangeté du visage et non pas à un portrait de mon sexe!

Le propos n'est pas ici d'essayer d'interpréter le fait qu'une femme ait été jugée digne de figurer au milieu de quelques 50 hommes. Bien sûr il est tentant de voir dans ces traits durs, l'expression d'une femme remplissant une charge sociale élevée et pleine de responsabilités, de trouver sur ce vase l'indication que, dans la société mochica, les femmes pouvaient jouir presque des mêmes droits que les hommes. Dans la même région, à l'époque Chimú, Rowe (1948, p. 48) signale déjà cette possibilité pour les femmes. Dans la région de Piura, chez les Tallanas, des chroniques mentionnent des femmes caciques, les Capullanas (Rostworowski de Diez Canseco, 1961, p. 26). Il est peut-être plus plausible, de nombreuses représentations existant dans la poterie mochica, d'imaginer avoir là le portrait d'une femme guérisseuse (Hocquenghem,

1977). Mais l'idée de guérisseuse entraîne plus loin; ce visage très masculin au fond pourrait indiquer que chez les Mochicas, comme chez les Araucans, les chamans sont des femmes affectant une allure virile, au sexe douteux (pour un exemple, voir Smith, 1855, pp. 238-239).

Une fois à ce stade d'interprétation il faut, honnêtement, se poser la question: ce visage humain, coiffé comme à la manière des femmes, est-il vraiment celui d'une femme ou celui d'un travesti, d'un homosexuel habillé en femme?

En effet, toujours chez les Araucans, d'après Guevara (1908, p. 240), à la fin du XIX^{ème} siècle les chamans étaient des homosexuels, et Latcham (1915, p. 290) en a rencontré un habillé en femme.

Bien que ces idées d'interprétations puissent paraître un peu compliquées et qu'il soit difficile de comparer le chamanisme araucan du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle au chamanisme mochica, il faut reconnaître que le chamanisme à travers toute l'Amérique du Sud présente des constantes et que les études de Métraux (1967), ses descriptions des accessoires des chamans, rappellent des scènes et des objets représentés sur les vases mochicas. Il semble que les femmes, qu'elles aient été lesbiennes ou non, comme les hommes, qu'ils aient été homosexuels ou non, ont eut accès aux fonctions de chamans et que ces fonctions étaient très importantes. Les chamans comme les chefs étaient dignes de figurer sur des "vases portraits", d'autant plus que des rapports étroits avec la maladie et la mort, le monde mythique, expliquent qu'on retrouve leurs images sur des poteries déposées dans les tombes.

Bien sûr il est possible de voir dans ce visage un peu rébarbatif, il faut le reconnaître, le sens de l'humour que Larco Hoyle prête aux mochicas (1965, p. 81), ou encore la haine d'un potier misogyne.

Ces explications partent au fond d'une certaine déception: avoir trouvé, enfin, un "vase portrait" de femme et ne pas avoir découvert une beauté, alors que les visages d'hommes sont, eux, souvent très beaux. Elles sont un bon exemple d'ethnocentrisme et ce n'est pas parce que ce portrait ne suit pas les canons de la féminité occidentale au XX^{ème} siècle qu'il ne peut pas refléter l'idéal féminin des Mochicas, voir être l'oeuvre d'un potier amoureux qui a modelé les traits de la femme qu'il aimait....

Le but était simplement de signaler l'existence de représentations féminines parmi les "vases portraits", et peut-être de redire que, s'il n'est pas facile de retrouver le sens de l'iconographie mochica, cette recherche est plaisante, qu'elle avance, et qu'en puisant dans les récits des chroniqueurs, des voyageurs, des ethnologues, il semble possible de reconstruire, en parties, le monde des Mochicas.

20 décembre 1976
corrigé 7 septembre 1977

BIBLIOGRAPHIE

- Guevara, Tomás
1908 Psicología del pueblo araucano. Imprenta Cervantes, Santiago de Chile.
- Hocquenghem, Anne Marie
1974 Les textiles et le vêtement dans la culture mochica (Pérou). Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe Section. Mémoire de maîtrise, 1972. Institut d'Ethnologie, microfiche 740110. Paris.
- 1977 Les représentations de chamans dans l'iconographie mochica. Ñawpa Pacha 15, pp. 123-130. Berkeley.
- ms. La survivance d'un vase portrait mochica. Indiana 4 (à paraître). Berlin.
- Larco Hoyle, Rafael
1965 Checan; essay on erotic elements in Peruvian art. Nagel Publishers, Geneva, Paris, Munich.
- Latcham, Ricardo Eduardo
1915 Costumbres mortuorias de los indios de Chile y otras partes de América. Soc. Imprenta-Litografía "Barcelona", Santiago-Valparaiso.
- Métraux, Alfred
1967 Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud. Edition posthume établie par Simone Dreyfus. Bibliothèque des Sciences Humaines. nrf. Editions Gallimard, Paris.
- Rostworowski de Diez Canseco, María
1961 Curacas y sucesiones; costa norte. Lib. Imp. Minerva, Miraflores, Perú.
- Rowe, John Howland
1948 The Kingdom of Chimor. Acta Americana, vol. VI, núms. 1-2, enero-junio, pp. 27-59. México.
- Smith, Edmond Reuel
1855 The Araucanians; or, notes of a tour among the Indian tribes of southern Chili. Harper & Brothers, Publishers, New York.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tous les vases notés avec le préfixe VA appartient au Museum für Völkerkunde, Berlin.

Planche XXXV

Figs. 1-4. VA 17890, Fond Baessler, hauteur ca. 34 cm. On distingue deux nattes blanches rejetées de chaque côté du cou, et un collier.

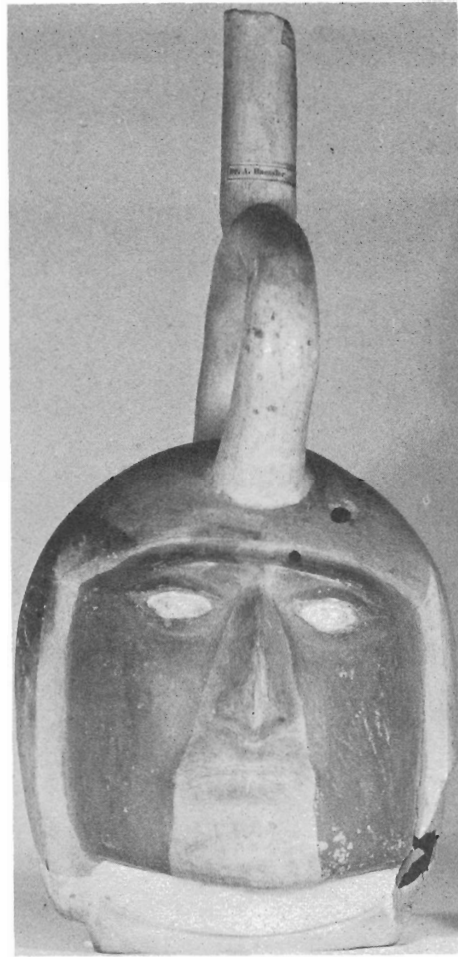
Planche XXXVI

Fig. 5. VA 18541, Fond Baessler, hauteur ca. 20 cm. Couple en position érotique. La femme a deux nattes blanches que pendent, et elle porte un collier.

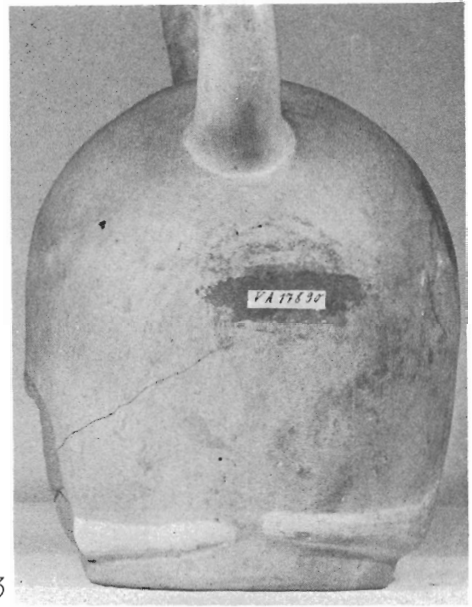
Fig. 6. VA 63460, Fond Lehmann, hauteur ca. 24 cm. La femme a deux nattes sur les côtés et porte un collier.

Fig. 7. VA 48058, Fond Zypen/Gretzer, hauteur ca. 22 cm. La femme porte deux nattes sur les côtés et un collier. Hauteur détail ca. 13 cm.

Fig. 8. VA 18058, Fond Baessler, hauteur ca. 30 cm. Tête de femme coiffée avec deux nattes blanches sur les côtés et un collier.



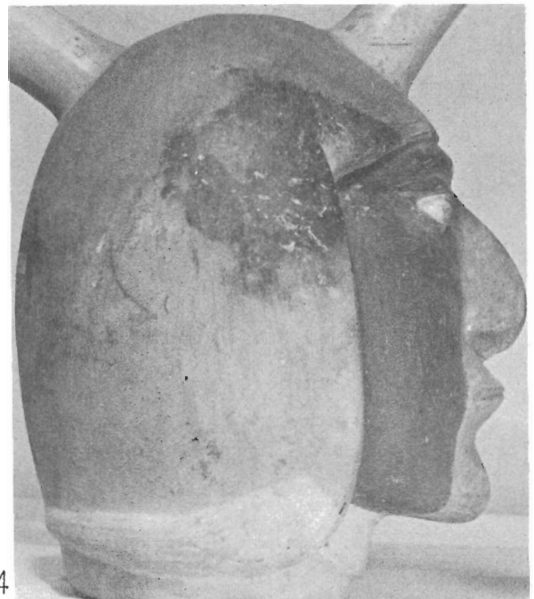
1



3



2



4

Planche XXXV. Figs. 1-4, tête de femme. Voir Table des Illustrations.



5



7



6



8

Planche XXXVI. Figs. 5-8, représentations de femmes. Voir Table des Illustrations.